

SAINT MAXIMIN OU MESMIN DE VERDUN, DEUXIÈME ABBÉ DE MICY, AU DIOCÈSE D'ORLÉANS

(vers 520)

Fêté le 15 décembre

Saint Euspice, prêtre et archidiacre de l'église de Verdun, après avoir porté le roi Clovis à pardonner à cette ville rebelle, qu'il tenait assiégée (498) et qu'il avait dessein de saccager, gagna tellement les bonnes grâces de ce prince, qu'il obtint aisément tout ce qu'il voulut lui demander. Clovis le mena avec lui à Orléans, où il lui céda le territoire de Micy pour y bâtir un monastère.

Mesmin, neveu de saint Euspice, suivit son bienheureux oncle à Orléans; il y fut ordonné diacre et ensuite élevé à la dignité sacerdotale par Eusèbe, évêque de cette ville. Notre jeune prêtre sut assembler en fort peu de temps, conjointement avec saint Euspice, un grand nombre de religieux d'une piété et d'une ferveur admirables : le monastère de Micy fut fondé.

Deux ans après cette fondation, le bienheureux Euspice s'endormit dans le Seigneur : Mesmin en eut tant de douleur, que l'évêque Eusèbe fut obligé d'aller exprès à Micy, de l'emmener même dans son palais et de l'y retenir plusieurs jours pour le consoler de cette perte. Etant retourné dans son abbaye, ses vertus y parurent avec encore plus d'éclat qu'auparavant. Il était un parfait modèle d'humilité, de patience, de douceur, d'affabilité et de toutes les autres perfections religieuses; il joignait tellement l'étude de la contemplation avec la sollicitude pastorale, que l'une ne nuisait point à l'autre, et que, sans perdre l'esprit d'oraison ni la présence de Dieu, il pourvoyait sagement à tous les besoins de ses religieux. Sa communauté grossissait de jour en jour, parce que chacun s'empressait de se mettre sous sa conduite, que les solitaires même quittaient leurs déserts, et les moines leurs abbayes, pour venir se soumettre à la direction d'un homme si éclairé. Sa charité envers les pauvres n'avait point de bornes, et son monastère s'étant extrêmement enrichi par le soin qu'il prenait de faire cultiver les terres que le roi lui avait données, il répandait abondamment sur les nécessiteux les biens qu'il recevait de la main libérale de Dieu. Le don des miracles lui fut conféré d'une manière très-excellente. Il apaisa, par sa seule parole, une tempête qui allait faire périr des bateaux de blé qu'il avait sur la Loire. Il multiplia du vin et du froment dans une famine, afin d'avoir de quoi continuer ses aumônes envers le peuple affligé et presque consumé de la faim. Il fit mourir un horrible dragon qui empestait, par son haleine, tout l'Orléanais, en lui dressant un bûcher où il le contraignit de se brûler. Il délivra un possédé qui ne méritait pas cette grâce, parce qu'il était fort libertin. Il rendit la vue à deux aveugles, dont un l'avait perdue pour avoir coupé malicieusement un arbre qui appartenait à son monastère. Enfin, il fit quantité d'autres prodiges qui le firent respecter comme le thaumaturge de son siècle.

Sa vie ne fut pas fort longue, parce qu'il fut bientôt mûr pour l'éternité. Il mourut entre les bras de ses enfants, plein de mérites et de gloire, vers l'année 520. Son corps fut enterré, ainsi qu'il l'avait ordonné, au même endroit où il avait vaincu; le monstre dont nous venons de parler c'est le lieu où est à présent l'église paroissiale de Saint-Mesmin (Loiret, arrondissement et canton d'Orléans). Plus tard, on le transporta dans une église plus proche de la ville, que saint Avit avait fait bâtir en son honneur mais dans la suite, sous Jonas, évêque d'Orléans (821-843), il fut rendu à son abbaye de Micy, qui a pris son nom 1.

La simple lecture de la vie de saint Mesmin suggérera facilement ses caractéristiques principales.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14